

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

VOL. VI.

MONTREAL, JUILLET 1889.

No 3.

SOMMAIRE

Hygiénisons le peuple.—Hygiène scolaire : *des punitions.*—La glace.—Chronique de l'hygiène en Europe.—Congrès international d'hygiène et de démographie de Paris.—Eoissons.—La diphtérie.—Question d'hygiène.—Catéchisme d'hygiène privée.—Isolement et désinfection.—L'hygiène alimentaire du diabétique.—A travers l'Exposition : *les fontaines lumineuses.*—De l'emploi des tuyaux en plomb pour la conduite des eaux alimentaires.—Nominations.

Hygiénisons le Peuple

L'avenir de l'hygiène est aujourd'hui à l'école de l'initiative privée. La mission des hygiénistes est de faire l'instruction de tous, l'éducation des masses. Il n'y a pas de science comme celle de l'hygiène pour parler plus éloquemment à notre intelligence, à notre raison, à notre libre arbitre, à notre volonté, à notre expérience. Elle nous invite tous à arborer la plus noble et la plus tutélaire des devises :

Aide-toi, le Ciel t'aidera !

Mais on ne peut pas rendre le peuple meilleur malgré lui. Il faut de toute nécessité qu'il soit instruit dans ses propres devoirs.

Nous nous complaisons à étaler chaque année le bilan de nos richesses, la prospérité de notre commerce et de notre industrie ; mais nous inquiétons-nous au prix de combien de sacrifices, de souffrances, de misères, de santés, ces brillants résultats ont été achetés ? Nous coudoyons quotidiennement la misère, la maladie ; et nous fermons les yeux aux abus de toutes sortes. Nous

oublions volontairement que la nature est un comptable sévère. Du moment où l'organisme devient son débiteur, il lui faut payer sa dette tôt ou tard. Enfin on paraît douter que la richesse nationale ne puisse être le critérium du bien-être physique et moral du peuple.

Réfléchissons sérieusement, et alors nous comprendrons que les lumières de l'hygiène, au sein du peuple Canadien français, auraient pour heureux résultats de diminuer le chiffre inquiétant de la mortalité ; de réprimer l'abus toujours croissant des boissons alcooliques, qui est devenu une des plus grandes plaies sociales ; de combattre l'aliénation mentale, qui progresse sensiblement ; le suicide, qui nous saisit d'effroi par sa fréquence ; de retenir au foyer la femme des centres industriels, qui oublie l'éducation de ses enfants pour l'atelier ; de persuader la jeune fille, qui se désintéresse des liens du foyer paternel pour un misérable salaire qu'elle gagne au détriment de sa nature, souvent de sa santé, quelquefois de sa vertu ; de protéger l'enfant contre des travaux qui l'étiolent et le font croupir dans l'ignorance ; de régénérer enfin notre race, et de la rendre virile comme celle de nos pères.

La vie est un calcul, ayant une valeur que certains savants ont exprimée en monnaie courante ; Chadwick, Douglass-Galton, Sir James Paget, Far, en Angleterre, J. Rochard en France, etc, en ont donné des valeurs variant entre 1 500 et 4 000 piastres.

Quelle que soit la valeur de la vie humaine, il est certain que le capital-